

«Au nom du Père et du Fils
et du Saint-Esprit, la paix soit avec vous...»

ACCUEILLIR L'AUTRE COMME DIEU NOUS ACCUEILLE

«Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, la paix soit avec vous...». Ces paroles ouvrent la célébration de l'eucharistie. Oui, c'est Dieu qui nous rassemble. Il invite ses enfants, tous ses enfants, de toute race, langue, peuple et nation (Ap 5,9). Quelle belle invitation ! «En Église, nul n'est étranger», disait Jean-Paul II. Chacun peut y trouver sa place, dans l'accueil des différences, en formant une seule famille : la famille de Dieu. Mais cette belle invitation est parfois mise à rude épreuve dans la réalité concrète de nos paroisses : «Pendant deux ans, nous sommes allés chaque dimanche à la messe, mais personne ne nous parlait», me disait une jeune Africaine. «Nous étions des inconnus, assis les uns à côté des autres pendant la messe.» Comment cheminer vers une véritable communion en Église, tous unis dans un même corps ?

Tu as du prix à mes yeux (Is 43,4) : le regard de Dieu sur nous façonne aussi notre manière de nous regarder les uns les autres. Chacun est un membre du corps du Christ, et si un membre manque ou est méprisé, tout le corps en souffre (1 Cor 12,12ss). Rassemblés pour l'eucharistie, nous apportons à la célébration notre vie, tout ce que nous avons vécu de beau et de difficile. Le rite pénitentiel au début de la messe nous invite à nous mettre avec humilité sous le regard miséricordieux de Dieu. Comment célébrer l'eucharistie, la communion, sans demander pardon pour tout ce qui nous sépare de Dieu et des autres ?

DÉPASSER CE QUI NOUS SÉPARE DE DIEU ET DES AUTRES

Souvent, il ne s'agit pas de choses extraordinaires, seulement des petites attentions qui nous apprennent à dépasser nos peurs et à faire confiance en usant la rencontre – un regard, une parole, un geste. Ça peut commencer très simplement, à l'église ou dans mon quartier, avec la personne assise à côté de moi, que je ne connais pas et qui me semble étrange car différente. Certains vont plus loin : ils offrent un repas, soutiennent un étranger dans ses démarches administratives, l'accueillent pour quelques nuits ou s'engagent avec d'autres pour que les droits des étrangers soient respectés, et permettent une vie plus digne. Oui, un chemin

différent est possible, Dieu nous rend capables de vivre autrement, de retrouver la communion perdue avec lui, et avec nos frères et sœurs.

Quand nous parlons des migrants, rappelons-nous qu'il s'agit de personnes, comme nous, que la grande majorité d'entre eux a vécu des épreuves difficiles et qu'ils ne cherchent qu'un lieu de paix pour vivre dignement. L'autre est d'abord et avant tout mon frère, ma sœur ! Ainsi, nos regards peuvent s'élargir de l'eucharistie dominicale vers le festin du Royaume (Is 25,6) où Dieu invite tous les peuples à sa table. ●

PAROLE DE VIE, PAROLE D'AMOUR

La célébration de l'Eucharistie nous réunit, croyantes et croyants. Après une salutation du prêtre, la reconnaissance du pardon de Dieu pour nous et pour l'humanité, nous écoutons la parole de Dieu. Deux ou trois textes nous conduisent à la lecture d'un passage de l'Évangile, qu'un ministre ordonné, souvent un prêtre, quelquefois un diacre, lit et commente. Nous sommes invités ensuite à dire notre foi et nous entrons dans la démarche de la consécration, de l'offertoire à l'envoi. Pourquoi lire l'Évangile ? Pourquoi l'introduire par un premier temps de lecture ? Pourquoi le commenter ?

Souvenons-nous du prologue de l'Évangile de Jean : *Jésus est parole*. C'est celle-ci que les évangélistes nous proposent de découvrir quand ils nous parlent, à leur manière, de la relation qu'ils ont vécue avec Jésus dans son parcours humain. L'écoute de l'Évangile est donc une première manière de communier, de laisser le Christ entrer et vivre en nous.

ROMPRE LE PAIN DE LA PAROLE

Cette démarche n'est jamais individuelle. En se saisissant de notre vie, le Christ met en œuvre notre capacité d'entrer en relation avec l'autre, car c'est là le lieu de l'amour, c'est-à-dire le lieu de Dieu. Ainsi, de même que l'hostie est rompue avant de nous être partagée, l'homélie vient rompre le pain de la parole et nous permet de la recevoir en union avec l'ensemble des chrétiennes et des chrétiens.

Ainsi, comme la communion au corps et au sang, l'écoute de l'Évangile nous engage à laisser notre vie comme un instrument dans les mains de Dieu. C'est une manière de continuer à vivre son action dans le monde d'aujourd'hui, en présence de son amour. Sa parole, comme l'hostie, nous fait sacrement, c'est-à-dire signe de son amour et son instrument.

Ainsi, nous n'écoutons pas la parole pour nous-mêmes, mais nous le faisons parce que Dieu nous a choisis pour être à son service et au service de l'humanité, permettant ainsi que vive la relation que Dieu propose sans cesse à l'humanité et qui est le chemin vers la fin des temps, ce moment où l'humanité entière vit dans l'amour de Dieu.

SE FONDRE DANS LA DIACONIE DU CHRIST

La lecture de l'Évangile, dans la liturgie eucharistique, est donc un temps où nous sommes invités à assumer pleinement notre responsabilité reçue au baptême, ce service dû à Dieu et à l'humanité. Ce service, nous le portons ensemble, en communion.

Et notre communion nous permet d'être en Christ, car, « lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». C'est ce service-union que l'Église nomme « diaconie », autre mot pour « service ». Communion des chrétiens, l'Église se laisse saisir par Jésus qui la rend servante, diaconesse en quelque sorte pour Dieu et l'humanité.

La lecture de l'Évangile nous engage donc à accepter de nous fondre dans la diaconie du Christ qu'il confie sans cesse à son Église. C'est pourquoi, quand un diacre permanent est présent, c'est à lui que revient de lire, de proclamer dignement l'Évangile. Sa présence et son acte de lire nous rappellent à toutes et à tous que c'est en communion avec le Christ que nous sommes appelés à entrer dans le service qu'il vient rendre à son Père et à l'humanité : incarner par sa mort et sa résurrection l'amour de Dieu.

En temps de carême, il est bon de prendre le temps de découvrir à nouveau tout ce qui se joue dans la célébration de l'eucharistie. Le partage de Jésus comme parole-Dieu, le partage de Jésus comme incarnation de Dieu, le partage de Jésus comme salut du monde par le don de la résurrection et l'envoi dans le monde comme signe de l'amour et instrument de Dieu. ●

DIRE SA FOI ET VIVRE LA FRATERNITÉ

Que signifie proclamer le *Credo* dans un contexte marqué par des situations de conflit armé, de violations des droits humains, d'injustice et d'inégalité, comme celles que nous vivons partout en Colombie ? Quel engagement implique pour un croyant d'affirmer sa foi dans un tel contexte ?

Lorsque nous proclamons notre foi en Dieu Père comme créateur de vie, nous affirmons sa préoccupation envers toute la Création. « Car tu aimes tous les êtres, tu ne détestes rien de ce que tu as fait: si tu n'en voulais pas, tu ne l'aurais pas fait. » (Sg 11,24) Nous affirmons notre foi en un Dieu miséricordieux et tendre avec son peuple, un Dieu qui nous accompagne dans notre cheminement, qui souffre avec nous quand les « croix de la vie » nous assènent des coups, qui est heureux avec nous lorsque nous parvenons à faire fleurir la vie abondamment pour tous les êtres humains. La présence de victimes et de pauvres parmi nous révèle que nous, êtres humains, avons fait échouer l'effort divin visant à faire fleurir une vie qui soit bonne pour tous. L'œuvre créatrice de Dieu est limitée par tous les intérêts humains qui poussent les hommes à se replier sur eux-mêmes avec cupidité, sans laisser de place à la gratuité, la fraternité et la solidarité.

Lorsque nous proclamons notre foi en Jésus-Christ, Fils aimé du Père, nous affirmons que Dieu a vécu parmi nous, qu'il est devenu l'un d'entre nous pour montrer à travers son Fils son projet. Affirmer notre foi en Jésus-Christ, c'est affirmer que nous sommes tous appelés à être les enfants de Dieu par sa mort et sa résurrection. Et si nous sommes tous des enfants, cela veut dire que nous sommes tous frères et sœurs. De ce fait, proclamer notre foi devrait impliquer un engagement inconditionnel pour faire en sorte que cette fraternité soit une réalité dans notre monde. Pourtant, ce que nous voyons au quotidien dans un contexte comme celui de la Colombie, c'est qu'il y a de nombreuses situations qui nient et contredisent cette condition d'enfants d'un même père. Les victimes de la violence et de l'injustice, les pauvres et les exclus

dans un pays majoritairement catholique, révèlent que quelque chose a échoué dans la pratique de la foi. Ils deviennent une invitation à l'amour et à la solidarité pour tous ceux qui veulent vivre pleinement leur foi.

Lorsque nous proclamons notre foi en l'Esprit Saint, nous affirmons que l'amour de Dieu est plus fort que le péché et la mort, nous affirmons que Dieu donne tout pour nous à travers Jésus-Christ. Affirmer notre foi en l'Esprit d'Amour, c'est reconnaître que nous avons besoin de la force de Dieu pour dépasser les limites de notre fragilité et de notre péché et pouvoir ainsi construire réellement des communautés où tous et toutes ont leur place et sont reconnus comme des enfants de Dieu.

Sans la force de l'Esprit, nous ne parviendrons pas à sortir de nous-mêmes pour devenir des bâtisseurs de fraternité. Seul l'amour de Dieu, qui transforme nos cœurs, nous permet de guérir les blessures causées par la violence, l'injustice et l'inégalité; il permet d'avoir un cœur miséricordieux qui s'émue face à la douleur et au besoin de nos frères et sœurs; il nous fait sortir de nous-mêmes pour que nous puissions devenir des serviteurs inconditionnels à l'image de Jésus; il fait de nous des bâtisseurs de communauté et de fraternité; il apprend à pardonner et ouvre les portes de la réconciliation.

Proclamer sa foi, comme nous le faisons lorsque nous récitons le Credo, c'est nous engager à accompagner Dieu dans son œuvre de création pour que la pleine vie puisse y régner. Proclamer sa foi, c'est demander la grâce d'être configurés à Jésus-Christ, le Crucifié Ressuscité, pour donner le meilleur de nous-mêmes et que la fraternité soit possible et réelle. ■

«... Puissions-nous être unis
à la divinité de celui qui a pris notre humanité.»

DONNER COMME DIEU DONNE

«Les trois personnes divines, contemplant l'ensemble de l'humanité, en prise à tant de divisions scandaleuses, décident de se donner totalement à tous les hommes et de les libérer de toutes leurs chaînes. Par amour, le Verbe s'est incarné...» – Principes généraux de la CVX, Préambule

En nous donnant le Fils, son Fils, le Père nous fait entrer pleinement dans cet inouï don fait à l'humanité : Lui, le Fils, se donne à nous et nous pouvons à notre tour nous donner et lui rendre ce que nous avons reçu : le pain fruit de la terre et du travail des hommes, le vin fruit de la vigne et du travail des hommes. À travers ces choses concrètes, ce sont toutes nos relations, nos pauvretés mais aussi nos richesses que nous lui offrons... car, nous ne le savons que trop bien : nous recevons notre vie même de Dieu et ce n'est que justice de retourner vers Lui. Le Christ nous invite à choisir la vie, dans un « mystère du don », pour la vie du monde, pour devenir des « vivants ».

Dieu confie la terre à l'homme. Nous la recevons avec les hommes, nos frères, pour la cultiver, y être acteurs ensemble, devenir avec Dieu co-créateurs du monde. C'est avec Lui et par Lui que nous nous engageons à travailler pour plus de justice.

OFFRANDE, RECONNAISSANCE ET ACTION DE GRÂCE

Offrir notre vie, c'est offrir le monde et le travail des hommes d'aujourd'hui à travers l'offrande du pain et du vin ; c'est ouvrir notre regard sur tout l'univers, « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent » (*Constitution pastorale Gaudium et spes, Avant-propos, Concile Vatican II*).

Rendre grâce, c'est entrer dans une expérience de « reconnaissance », reconnaître que Dieu est à l'œuvre en ce monde, reconnaître que le monde est « sauvé » par l'action du Christ. Recevoir ce regard d'espérance qui donne confiance dans les hommes capables de gestes de paix, de justice, de respect. Faire des choix de vie pour soutenir cette action de grâce dans les réalités concrètes de nos vies. Vivre l'Eucharistie nous invite à nous donner avec d'autres chrétiens les moyens de discerner et de « reconnaître » les signes de la présence et de l'action de Dieu en ce monde, qui nous appelle à le rejoindre.

ALLIANCE MISE EN NOS CŒURS

Pour rejoindre le Christ, Ignace de Loyola nous invite à « louer, respecter et servir Dieu », mais aussi « louer, respecter et servir les hommes, nos frères », les plus proches, comme les plus lointains dans le soutien, la solidarité et la transformation de nos

vies. C'est toute la communauté humaine qui est en route vers le Royaume. L'envoi pour vivre le salut et vivre l'Église au cœur du monde nous demande de chercher ensemble concrètement comment s'engager dans nos vies quotidiennes, dans nos réalités familiales, professionnelles et sociales.

Vivre l'Eucharistie, c'est écouter avec d'autres chrétiens l'Esprit, le laisser nous « éduquer » et nous guider pour trouver les chemins et les gestes de fraternité qui font jaillir et grandir la vie. ●

« Heureux les invités au repas du Seigneur ! »

LE PAIN DE VIE

« Quand nous mangeons ce pain et buvons à cette coupe, nous célébrons le mystère de la Foi ! Gloire à Toi qui étais mort, gloire à Toi qui es vivant, viens, Seigneur Jésus, nous t'attendons ! » Cette anamnèse¹ proclamée solennellement, à la fin de la consécration, est le oui de l'assemblée, son adhésion à l'événement fondateur de la foi, renouvelé sacramentellement par les paroles du prêtre, qu'il prononce « en mémoire de Jésus », comme Lui-même l'a demandé à ses apôtres. L'anamnèse devient rencontre, qui met en marche, à la manière des disciples d'Emmaüs qui reconnaissent leur Seigneur au partage du pain et reprennent la route avec l'espérance au cœur. Mais que reconnaissent-ils d'exceptionnel ? Jésus n'était pas le seul à partager le pain. C'est le geste quotidien de toute personne qui invite à un repas. Comment reconnaître dans ce geste le Fils de Dieu, le Ressuscité ?



Gisèle Mérot,
sœur de Saint-
Gildas-des-Bois,
présidente
d'Instituts religieux
et solidarité
internationale
(IHSI), membre
de la collégialité du
CCFD-Terre Solidaire

La fraction du pain est liée à tout jamais dans leur mémoire au don de leur maître livré librement pour le salut de tous. Leur maître qui s'est révélé le serviteur, dans un geste incroyable, une tenue de service, en lavant les pieds de ses disciples avec qui Il allait partager le repas. Lui, le Seigneur, s'est fait le serviteur de l'Homme. Jésus, qui allait livrer sa vie et se donner en nourriture, révèle la manière de Dieu, « qui » est Dieu. En partageant le pain, Il invite à faire corps avec Lui, Il nous rend solidaires avec Lui de l'humanité tout entière. Voici qu'au cœur de la fragilité, rejointe par Jésus, reconnue par le disciple qui accueille le geste de son maître, jaillit la reconnaissance, la confiance qui crée la communion. Renversement des valeurs, le premier se fait le serviteur, le serviteur devient l'ami...

« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ignore ce que veut faire son maître, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jn 15,15)

SOLIDAIRE DU CHRIST, SOLIDAIRE DE TOUS LES HOMMES

N'est-ce pas là un fondement essentiel du service, de la « diaconie » dans la vie chrétienne. « Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi les uns pour les autres. » Jésus invite à se reconnaître l'égal de l'autre dans ses richesses et ses fragilités. Il nous invite à la réciprocité dans notre manière d'être solidaire : accepter son besoin et laisser l'autre le combler, reconnaître sa richesse et la donner ; quitter les relations de supériorité et d'infériorité, promouvoir une égale dignité de tous jusqu'à la fraternité...

¹ Du grec : faire mémoire. Prière qui, dans la célébration de l'eucharistie, suit les paroles de la consécration. Après avoir élevé l'hostie et le calice, le célébrant dit : « Il est grand le mystère de la foi » (ou une formule voisine), invitant ainsi l'assemblée à faire mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension du Seigneur. – Lexique proposé sur le site de la CEF

Les instituts religieux appelés à vivre dans l'Église une spiritualité de communion sont incités à la vivre ainsi entre eux et avec les autres. Dans l'association « Instituts religieux et solidarité internationale », ils souhaitent mutualiser de plus en plus leurs manières de vivre la solidarité selon l'Évangile, manifester ce geste de Jésus et s'encourager à le vivre jusqu'au bout dans les grands défis du monde d'aujourd'hui... en apprenant à aimer la communauté et la famille religieuse de l'autre comme la sienne, en convertissant leur regard dans leur service des frères et particulièrement du plus pauvre dans lequel ils reconnaissent le visage du Christ.

La communion au corps du Christ se fait alors mission, engagement. Une mission qui s'enracine dans la relation à celui qui est la source, comme l'a fait Jésus Lui-même avant de se livrer, et d'accomplir le signe du pain. Il s'est tourné vers son Père, et a rendu grâce. Ce n'est pas pour rien que la prière du *Notre Père* se trouve comme en prélude de la communion. Invitation à contempler le Père, son

règne, sa volonté de salut. Invitation à se considérer à la fois pécheur et offensé, réconcilié et en capacité de pardonner. Pour les religieux, comme pour tous les baptisés, entrer dans une solidarité d'alliance avec le Christ entraîne celui qui s'y engage à Lui donner toute sa confiance jusqu'à devenir un avec Lui, solidaire de toute humanité. Se rendre solidaire du Christ et dans le même mouvement solidaire du pauvre, dans son pays ou ailleurs, entraîne à un acte de désappropriation permanente de tout ce qui pourrait l'enfermer en lui-même. Pas d'autre signe de cette ouverture que de tout donner à celui qui a faim, soif, qui est en prison... (Mt 25) Le déplacement de communion devient alors une démarche résolue de conversion, un appel à se rassembler dans l'unité, à construire la paix, une justice pour tous... ●

« Allez dans
la paix du Christ ! »

ENVOYÉS DANS LE MONDE

Le rite de conclusion de toute célébration eucharistique est celui de la bénédiction et de l'envoi. Le mot messe – *missa* en latin – signifie même « renvoi ». C'est-à-dire qu'après avoir écouté la Parole, communié au Corps et au Sang du Christ, avec la bénédiction de Dieu donnée par le prêtre, nous sommes envoyés dans le monde, renvoyés à nos activités habituelles... avec le pain reçu pour la route ! Notre communion ne peut pas, en effet, s'arrêter à l'assemblée que nous formons !

Il s'agit bien pour les volontaires de la DCC d'aller, de partir vers l'inconnu pour y porter la paix et la joie qui les habitent...

Porteurs de la bonne nouvelle de l'amour, ces volontaires sont aussi des porteurs d'espérance et de paix, des veilleurs dans un monde en détresse. Remplis de cette espérance que donne l'amour, ils apprennent à discerner les signes de la venue du règne de Dieu, ils sont acteurs pour le faire grandir et pour construire ce monde nouveau proposé par l'Évangile : monde de paix et d'amour. Ils le feront chacun à leur manière par le biais du projet de volontariat qui est le leur.

ENVOYÉS POUR SERVIR

Envoyés, donc, mais pas dans n'importe quel esprit : envoyés pour servir ! Toute eucharistie est par essence missionnaire... L'unité créée durant le stage de préparation au départ et dans la célébration finale fait de ce groupe de volontaires baptisés, cellule du peuple de Dieu, un peuple « pour les autres ». Ayant communié au « pain rompu », pain de la fraternité, ces volontaires deviennent « frères universels », témoins de l'amour de Dieu au-delà de toutes frontières.

Certains, engagés en Église, sont heureux de se sentir envoyés comme le Christ par le Père pour servir et aimer... Ils sont heureux de trouver l'appui de l'Église pour vivre cette mission. D'autres sont tout étonnés, souvent fortement émus de cet envoi qui les dépasse, d'autres encore découvrent une force inconnue... Quels qu'ils soient, aucun n'est indifférent à cet envoi, car il signifie une responsabilité collective, une solidarité, un sérieux dans l'engagement, une communion dans l'expérience du départ et du don pour les autres.

ENVOYÉS DANS LE MONDE AU SERVICE DE TOUS LES HOMMES

Nourris du pain de la fraternité, les volontaires, au nom de leur foi ou au nom de leur humanité, partent pour servir des hommes et des femmes de toutes coutumes et de toutes cultures, en Asie comme en Afrique et en Amérique latine. Ils partent au service des plus démunis avec le désir de les rencontrer et de les aimer, d'en découvrir toute la richesse et de se laisser aussi transformer et évangéliser par eux. Alors, enrichis au-delà de ce qu'ils avaient imaginé, ils pourront répondre au départ comme au retour et en toute liberté : « Nous rendons grâce à Dieu ! » ●